

Quoique suivi de très près par d'excellents médecins, le mal cependant déjouait leur art et l'emportait sur tous leurs efforts.

Bientôt, les symptômes les plus alarmants vinrent leur enlever tout espoir, et je reçus, sans plus de retard, les sacrements des mourants. Au milieu de cette désolation, une de mes sœurs me suggéra la pensée de prier Sainte Anne et de lui faire quelque promesse. Je partageai son espérance et il me sembla qu'en effet, dans une si grande extrémité, la Bonne Sainte Anne ne refuserait pas d'avoir pitié de nous tous.

Je priai donc cette Sainte Mère avec toute l'ardeur possible et je lui promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, si elle me ramenait à la santé, ou plutôt me rendait la vie.

Chose merveilleuse ! Dès ce moment, je sentis le mal me laisser. Petit à petit les forces me revinrent et je fus bientôt assez bien pour sortir et reprendre quelque occupation.

Il est à peine nécessaire de vous dire avec quelle joie j'ai accompli mon vœu et quel culte de reconnaissance nous avons voué, ma famille et moi, à notre puissante protectrice.—V. D.

NAPIERVILLE.—Depuis deux ans et cinq mois, j'étais à charge à ma famille, vu mon extrême faiblesse. Quand je me sentais un peu mieux, je réussissais à marcher quelques pas à l'aide d'une canne, mais le plus souvent, je ne pouvais me remuer. Mère de sept enfants, j'étais désolée de ne pouvoir travailler à leur éducation.—Après bien des prières sans résultat apparent,